

**LE BUFFLE NOIR DANS LE CŒUR
ET AUTRES POÈMES**

**Црни биво у срцу и друге песме
/ Crni bivo u srcu i druge pesme**

Gavril Stefanović Venclović

CHOIX DE POÈMES ET TRADUCTION : BORIS LAZIĆ

LE SOMMEIL

Le sommeil est une mort véritable, temporelle :
De la vie, une fin quotidienne.

ADAM

Une chair de terre,
Des os de pierre,
Des yeux d'eau,
Un sang de rosée,
Le souffle et la respiration du vent,
Des nuages l'intelligence, la raison,
Des anges la vivacité d'esprit...

Et une fois mort, son corps à cela retourne.

EAUX PROFONDES

Tels des eaux profondes
dont on ne voit le fond
ou d'autres encore, qui peu jaillissent
et dont on ne connaît la source :
d'aucunes dont on entend la rumeur sous terre,
qui aspirent à déboucher
mais très longtemps s'en retiennent ;
certaines étant refoulées en amont
alors que d'autres prestement jaillissent –
Ainsi en est-il de cette forme philosophique
qui veut que l'on mène à propos de Dieu
de vaines querelles réciproques.

COURIR APRÈS LES CHIMÈRES

Cela fut-il, ou rien n'a-t-il été,
apparition, qui disparut,
éventée, emportée par le vent
comme sous un char de course
poussière et fumée dans la brume !
Transitoires sont les richesses et seigneuries
de ce monde :
ils passent des uns aux autres
alors qu'il est déjà minuit !
Et chacun de voir la même chose,
comme s'il le percevait en rêve –
à l'affut d'une chimère,
et il tend la main
pour l'arrêter, la retenir.

N'est-il point en cela un fou furieux ?
Car il n'y a rien de constant ni de ferme !

LES SEMEURS

Mon auditeur très aimé,
Et nous-mêmes, tous, chacun pour soi –

Sortons en semaison afin de semer semence !
Car on sème de façons diverses :
Chacun sème selon sa nature.
L'un sème dans sa chair,
Alors que l'autre sème dans son âme.

LE BUFFLE NOIR DANS LES CŒUR

*Un grand diable, tel un buffle noir,
A fait son nid dans le cœur.*

Ça me paraît être une évidence
Qu'un autre malfaisant domaine
Mène la guerre dans mon cœur
A l'encontre de mon esprit.
Quelle serait cette autre loi,
Plus puissante
Que la loi divine ?
La convoitise humaine, la nature mauvaise
Sont bien plus puissantes :
Elles qui ne craignent aucune lutte,
Ni la mer, ni d'autres maladies
Ou infortunes
Pas même les tourments éternels.

FUNESTE CHANGEMENT DE FORTUNE

Aujourd'hui va-nu-pieds, demain chaussé de bottes :
Aujourd'hui loqueteux, en haillons,
Demain paré avec soin de vêtements rares et divers.
Aujourd'hui humble, obséquieux, plaintif et pleureur,
Couchant à même le sol,
Demain et ensuite hautain,
Amuseur, riant à gorge déployée,
Couchant dans des lits richement parés et douilletts.

PRIÈRE POUR L'AUDITOIRE

Ô verbe qui pour notre bien se fit chair,
Soit verbe dans ma chair :
Fasse que mon auditoire
Bien-aimé
Reçoive en ses oreilles mon verbe,
Par toi, ô Verbe, offerte !

ÉPITAPHE POUR LE CHRIST

Dans la tourmente de ma vie,
Depuis ma jeunesse
Je n'eus de cesse d'être accablé,
De vivre en peine –
Maintenant repose parfaitement
Le Christ, le prêtre premier,
Sur la croix, les mains tendues
Vers le haut.
Il porte à Dieu l'offrande du soir.

LE MORT-NÉ

Il n'a rien vu ici-bas,
Ni ne regrette quoi que ce soi :
C'est en vain qu'il sortit du néant,
Vers le néant revint aussitôt ;
Il n'a pas même de nom,
Ne vit point du jour la lumière
Ni ne connut aucun bien ;
Il se porte comme il se porte
Toujours de manière égale
Et ne connais
Rien de pire ni de meilleur.

AINSI

Ainsi en est-t-il de nuit
Pour les âmes de certains –
Elles semblent alors être identiques
Aux églises cathédrales.

CHEMINEMENT

Que changent les jours, les années
Par leur domaine,
Selon la volonté de Dieu –
Point nous...

Comme le tison alors que vous mettez le feu,
Brûlez selon la volonté de Dieu,
Des étoiles à la Lune,
De la Lune au Soleil
Transfigurez-vous
D'un bon éclat.

LA VOIE LACTÉE

Il y a parmi les étoiles du ciel
Un amas d'infimes étoiles
Que l'on appelle les gouttes de lait
Des seins de la Vierge –
C'est ce qu'on nomme la Voie lactée.

En vérité, plus glorieux encore sont
Les seins mêmes emplis de lait,
Car il y a autant d'amas d'étoiles au firmament
Que de gouttes de lait
Qui s'égouttent en vain de ses seins...

Depuis ce temps, par cette voie céleste, lactée,
A mesure que le lait s'égoutte des seins de la Vierge,
Bien des enfants baptisés morts alors qu'allaités,

S'élançant vers le ciel, quittant paisiblement
Les sombres princes des airs.

À BOUCHE D'OR UNE REMARQUE D'OR

Dans ta bouche, ô Bouche d'or, d'or pur
Se trouve un verbe d'or.

Du Seigneur la gloire s'annonce par ta bouche.
Une louange d'or fut dans ta bouche
Ô Bouche d'or, d'or pur.

Christ le promet :
Je donnerai une bouche à chacun selon son être :
A toi, ô Bouche d'or, le fiancé d'or pur
En vérité donne une bouche d'or.

D'un maître d'or
L'élève d'or, d'or l'orateur.

A l'élève d'or
Furent distribués selon du Seigneur l'ordre
Topaze et or.

L'ÉCRITURE SUR DE LA GLACE

L'écriture sur de la glace perdue plus longtemps
Que nos jours de bien-être et de bonheur
Demeurent dans la paix !

Quelle grande détresse, quel dénuement que d'être né sur
terre et d'être par soi-même de la terre, alors qu'on aspire
aux cieux !

**

Ô toi qui dans la chair a enfanté le verbe de Dieu,
Maintenant aussi, je te prie, enfante –
Ma bouche serait-elle souillée –
En elle de Dieu le verbe !

Ô Dieu, qui envoie
A la terre ton verbe,
Envoie à ma terrestre bouche le verbe
Afin que doucement ton verbe se déverse
Dans les oreilles de mes auditeurs.

PRIÈRE CONTRE LES EAUX DE SANG

Misère sur l'eau,
Misère du brigandage,
Misère parmi les siens,
Misère parmi les étrangers,
Misère en ville, misère au désert,
Misère sur mer,
Misère parmi de fourbes frères,
Misère en compagnie de prévaricateurs.
(Et comble de misère, écrire ceci
Sur un livre décousu,
Sur du mauvais papier, ainsi qu'on peut le voir,
Avec une encre inadéquate !).
De tout mal et de toute misère,
Délivre-nous.

Délivre-nous du mal qui vogue
Sur ces rivières,
Qui sont des eaux mauvaises, étrangères
Qui nous pourchassent
Et travaillent à engloutir notre église.
C'est pourquoi nous portons nos plaintes vers le saint
Né de Tes entrailles :
« *Délivre-moi, ô Dieu, car les eaux
Montent jusqu'à mon âme !* »

Les eaux voudraient nous submerger.
Mais par ton intercession,
Très saint Vierge,
Notre âme traversera ce ruisseau.
En ces temps de troubles
Emplis d'armées, de batailles
Et d'inquiétudes diverses,
Ce ne sont point des ruisseaux qui coulent
Mais plutôt des rivières de sang,
Comme si la prophétie de David
Se réalisait sur nous :
*« Que leurs sources et rivières
Soient de sang ! »*
Qu'ils ne puissent
S'y désaltérer.

Prie, très sainte Vierge,
Ton fils,
Qui par notre faute a versé
Son sang sur la croix,
Qu'à cause de son sang versé
Ne s'éteigne en nous ce sang martial
Et mutuel
Que versent sur la terre
Des gens mauvais.
Toi, bénie entre les femmes,
Vêtue de soleil,
Ayant été toi-même choisie telle un soleil,
*« En qui comme en un soleil
Désigna sa demeure
Du soleil le créateur... »* –
Assèche ces rivières de sang
Afin que nous puissions les traversés
D'un pied sec.
Soit notre céleste arc-en-ciel,
Notre signe,
Que plus jamais ne nous frappe le déluge !

Nous avons vogué jusqu'ici
Puis avons ployé les voiles,
Pour aborder
Du silence le ferme port.

Diverses oraisons voguent vers ta langue
Comme à la pêche dans le filet
Diverses variétés de poissons.
De bonnes et de mauvaises.
C'est à toi de voir que faire...
Le serpent pêché avec le poisson,
Recrache-le,
Choisi de bonnes oraisons
Et garde-les auprès de toi
Dans la barque de ta bouche.

DIEU S'ADRESSE À ADAM

Ressuscite, ô mon œuvre,
Lève-toi, toi qui me ressemble, mon rayon de lumière,
Tu as été conçu selon ma ressemblance :
Lève-toi et quitte ce lieu,
Tu es à moi comme je suis à toi ;
Nous sommes une unité, une luminescence indivise.
Voici, pour toi ton Dieu se fit ton fils !...
... Pour toi, qui es un homme, homme je devins.

Vien donc, suis-moi, et quitte ce lieu !
Comme je te chassais du paradis,
Maintenant je te mène et veux te placer
Non dans ce paradis terrestre,
Mais bien là-haut, t'établir
Sur le trône royal, céleste.
Je t'interdis alors de toucher aux choses vives,

Et voici qu'aujourd'hui, étant toute vie, je me colle à toi.
J'ordonnais aux chérubins
De te garder en esclave.
C'est pourquoi selon mon vouloir
Les chérubins s'inclinent face à toi et te servent tel un
seigneur.
Tu te cachais auparavant de la face de Dieu
Tel un hôte timide ;
Maintenant voici que tu caches un Dieu nu en toi-même !

FURTIVE LA MORT EN COURANT S'APPROCHE

Comme lorsque voguant dans un navire,
Alors que dorment le timonier et les rameurs,
Ce navire vogue de manière arbitraire –
Il va là où le vent le mène
Et parfois se rabat, se frotte à la berge
Tout en flottant ça et là dans l'eau –
Ainsi en va-t-il de nous autres.
Chacun de nous passe le temps de se vie
D'une manière inconsistante,
Quotidienne et rapide,
A aller à son trépas...

Furtive, notre mort s'approche de nous
En courant.
Et le temps de notre vie
Passe en courant
Et ne marque point de pause,
Ni d'arrêt.
Mais on passe d'un été à l'autre,
D'un hiver à un autre,
D'une époque à l'autre,
D'une festivité à une autre,
D'un âge à l'autre.

Première publication : In : Gavril Stefanović Venclović :
Crni bivo u srcu. Priredio Milorad Pavić. Belgrade 1966.